

Tragique antique et optimisme biblique

Que m'est-il permis d'espérer ?

La fameuse question fondamentale du philosophe Emmanuel Kant a été abordée par l'audition et une brève étude de quatre chansons ([ici](#) et [ici](#)) : *Mireille* (écrite, composée et interprétée par Dick Annegarn), *Les petits pains au chocolat* (interprétée par Joe Dassin), *La bonne du curé* (interprétée par Annie Cordy) et le *Poinçonneur des Lilas* (écrite, composée et interprétée par Serge Gainsbourg).

Les quatre posent la question du *tragique* de l'existence, de son *absurdité* possible. Et s'il ne m'était rien permis d'espérer ?

Adam ou Prométhée ?



Pandore ou la Vierge Marie ?



L'antiquité grecque : le tragique

La vision du monde de l'antiquité grecque est marquée par une vision tragique de l'existence : l'être humain est le jouet de la fatalité, des dieux. Toute volonté de s'élever, de se rapprocher d'eux, (*l'hubris* pour reprendre le mot grec qui exprime cet orgueil, cette prétention humaine) est inéluctablement écrasée par les Immortels, par la fatalité.

C'est le mythe de *Prométhée* qui vole le feu aux dieux et sanctionné : enchaîné perpétuellement à un rocher, le foie dévoré par un aigle.



Pierre-Paul Rubens, *Prométhée enchaîné* (17ème siècle)

C'est le châtime de *Sisyphé* qui avait déjoué la mort donnée par le dieu Thanatos) : condamné à pousser perpétuellement un rocher au sommet d'une montagne et à le voir aussitôt redescendre.



Sisyphé, par Franz von Stuck, 1920

Le mythe grec de Pandore relève de la même vision du monde : sous la forme de la première femme, belle au possible, les dieux fabriquent pour les humains un « beau mal » (*kalos kakon*) pour que l'existence humaine soit sous la domination définitive des avanies de toutes sortes. Pandore reçoit en effet une boîte contenant tous les maux avec l'interdiction de l'ouvrir (mais les dieux l'interdisent pour qu'elle transgresse l'interdit). Curieuse, Pandore ouvre la boîte, tous les maux en sortent pour accabler les humains... mais elle la referme pour éviter que s'échappe le pire d'entre eux : l'espoir.



Pandore, par Jules Joseph Lefebvre, 1882

La leçon philosophique et morale du mythe : la sagesse, c'est de ne pas espérer. Le mal domine l'existence humaine. Espérer autre chose le redoublerait.

Les disciples du philosophe Épicure inviteront à simplement profiter des plaisirs accessibles de l'existence, sans se laisser troubler intérieurement par des passions (émotions, sentiments) excessives (cet équilibre intérieur est l'*ataraxie*), sans s'embarquer dans des projets de grande ambition qui finalement tourneront tragiquement.

Ainsi Lucrèce, poète et philosophe latin, disciple d'Épicure écrit :

Suave, mari magno turbantibus æquora ventis
E terra magnum alterius spectare laborem ;
Non quia vexari quemquamst jucunda voluptas,
Sed quibus ipse malis careas quia cernere suavest (...)

Il est doux, quand la vaste mer est troublée par les vents, de contempler du rivage la détresse d'un autre ; non qu'on se plaise à voir souffrir, mais par la douceur de sentir de quels maux on est exempt. Il est doux, en lieu sûr, de suivre dans les plaines les bataillons livrés aux chances des combats et les périls lointains qu'on ne partage pas.

Mais rien n'est aussi doux que d'établir sa vie sur les calmes hauteurs de la philosophie, dans l'impassible fort de la sérénité, de voir par cent chemins l'errante humanité chercher, courir, lutter de force et de génie, consumer en labeurs la veille et l'insomnie, monter de brigue en brigue aux échelons derniers, et s'asseoir au sommet des choses, sous nos pieds !

Ah ! misérables cœurs, aveugles que nous sommes ! Quels dangers, quelle nuit profonde, pauvres hommes, environnent ce peu qu'est la vie ! Et pourtant, la Nature, voyez, n'en demande pas tant : le bien-être du corps et le repos de l'âme ; ni douleur, ni terreur ; et c'est tout.

(De natura rerum, De la nature des choses, Livre II)

Au dix-neuvième siècle, le philosophe allemand Friedrich Nietzsche reprendra à son compte cette question du tragique.

L'optimisme biblique

Le premier chapitre de la bible (la Torah pour les juifs) invite à un autre regard : Dieu y est présenté comme créant un monde bon pour l'être humain afin qu'il y « croisse et se multiplie ». C'est-à-dire qu'il s'y développe et le développe.

C'est même un monde qui de « bon » devient « très bon », une fois que l'être humain y est créé au bout de six jours de création.

Le septième jour, Dieu se repose. Les rabbins ont traditionnellement interprété ce repos de Dieu comme le symbole du fait que Dieu laisse à l'être humain le soin de poursuivre la création, de la développer. La tradition chrétienne emploiera une expression pour cela : l'être humain est *cocréateur*, « créateur avec » Dieu.



Michel-Ange, La Création d'Adam. Fresque au plafond de la Chapelle Sixtine (Vatican). 1508-1512

Un récit circule dans la [tradition orale du judaïsme](#) : Dieu s'y serait repris plusieurs fois pour créer le monde. Il aurait fait plusieurs essais avant d'aboutir à celui dans lequel nous évoluons.

L'interprétation qui peut venir immédiatement à l'esprit est *anthropomorphique* (qui donne une forme humaine à Dieu) : Dieu a fait un brouillon imparfait et l'a amélioré.

Mais, disent les rabbins, cela cadre mal avec la perfection et la sainteté de Dieu : son premier essai était en fait trop parfait, évidemment pas autant que Lui (car alors Dieu aurait créé Dieu), mais à ce point parfait que Dieu seul pouvait l'améliorer et non l'être humain.

Dieu modifiera ensuite les choses pour finalement aboutir à un monde suffisamment abouti pour que l'être humain y soit heureux et suffisamment inabouti pour qu'il puisse le développer.

La question du mal

Dans la Bible et la tradition chrétienne, le mal est un mystère dans lequel la responsabilité humaine est engagée. Le mal défait la bonté de la création (« décréée » la création), mais Dieu n'abandonne pas pour autant l'humanité :

- Dans le judaïsme, Dieu donne la loi pour que l'humanité puisse continuer à atteindre la justice et à maintenir suffisamment de justice dans la création.
- Dans le christianisme, Dieu se fait homme, assume une nature humaine en Jésus-Christ, sauve définitivement l'humanité et recrée la création dans sa résurrection qui est la destinée finale de l'humanité (ce qui lui est permis d'espérer « au final »). Ici encore l'être humain, pour les catholiques, n'est pas purement passif : il collabore (par sa pratique de la justice) à son salut, à sa « rédemption » : il est « *corédempteur* ».

Au début de l'ère chrétienne : le gnosticisme

Une des grandes difficultés « intellectuelles » du judaïsme et du christianisme a toujours été de concilier l'existence du mal dans le monde et l'existence de Dieu.

Si Dieu-Créateur est bon, comment se fait-il que le mal existe et qu'il le laisse continuer à exister ? C'est difficilement compréhensible.

Au sein du judaïsme et du christianisme, influencé par la vision du monde grecque qui domine culturellement la rive sud de la mer Méditerranée, va apparaître un courant de pensée : le *gnosticisme* (du grec γνῶσις, gnôsis : connaissance).

Les gnostiques reprennent au monde grec sa pensée dualiste qui d'une part divise l'être humain en une âme et un corps et qui, d'autre part, dévalorise le corporel. Pour eux, Dieu n'a créé que l'âme humaine. Le corps humain, ainsi que tout le monde matériel, a été fabriqué et est dominé par un mauvais « démiurge » qui a « émané » de Dieu.

Ils reprennent l'idée de Plotin (disciple « néoplatonicien » de Platon) d'un Dieu, principe parfait et autosuffisant (« qui se suffit à lui-même »), **l'Un**, « *trop parfait pour penser à autre chose qu'à Lui-Même* » (Plotin)

L'âme humaine, l'esprit humain, reste capable de « *connaître* » sa véritable origine immatérielle et aspire à la retrouver en mettant fin au cycle tragique des réincarnations multiples dans le multiple au terme d'un parcours spirituel intérieur qui lui permette de se réunifier à l'**Un** originel...

Le récit de la création (Genèse, ch. 1 et ch. 2 - traduction liturgique)

01 Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre.

02 La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle de Dieu planait au-dessus des eaux.

03 Dieu dit : « Que la lumière soit. » Et la lumière fut.

04 Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres.

05 Dieu appela la lumière « jour », il appela les ténèbres « nuit ». Il y eut un soir, il y eut un matin : premier jour.

06 Et Dieu dit : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux. »

07 Dieu fit le firmament, il sépara les eaux qui sont au-dessous du firmament et les eaux qui sont au-dessus. Et ce fut ainsi.

08 Dieu appela le firmament « ciel ». Il y eut un soir, il y eut un matin : deuxième jour.

09 Et Dieu dit : « Les eaux qui sont au-dessous du ciel, qu'elles se rassemblent en un seul lieu, et que paraisse la terre ferme. » Et ce fut ainsi.

10 Dieu appela la terre ferme « terre », et il appela la masse des eaux « mer ». Et Dieu vit que cela était bon.

11 Dieu dit : « Que la terre produise l'herbe, la plante qui porte sa semence, et que, sur la terre, l'arbre à fruit donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. » Et ce fut ainsi.

12 La terre produisit l'herbe, la plante qui porte sa semence, selon son espèce, et l'arbre qui donne, selon son espèce, le fruit qui porte sa semence. Et Dieu vit que cela était bon.

13 Il y eut un soir, il y eut un matin : troisième jour.

14 Et Dieu dit : « Qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, pour séparer le jour de la nuit ; qu'ils servent de signes pour marquer les fêtes, les jours et les années ;

15 et qu'ils soient, au firmament du ciel, des luminaires pour éclairer la terre. » Et ce fut ainsi.

16 Dieu fit les deux grands luminaires : le plus grand pour commander au jour, le plus petit pour commander à la nuit ; il fit aussi les étoiles.

17 Dieu les plaça au firmament du ciel pour éclairer la terre,

18 pour commander au jour et à la nuit, pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon.

19 Il y eut un soir, il y eut un matin : quatrième jour.

20 Et Dieu dit : « Que les eaux foisonnent d'une profusion d'êtres vivants, et que les oiseaux volent au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel. »

21 Dieu créa, selon leur espèce, les grands monstres marins, tous les êtres vivants qui vont et viennent et foisonnent dans les eaux, et aussi, selon leur espèce, tous les oiseaux qui volent. Et Dieu vit que cela était bon.

22 Dieu les bénit par ces paroles : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez les mers, que les oiseaux se multiplient sur la terre. »

23 Il y eut un soir, il y eut un matin : cinquième jour.

24 Et Dieu dit : « Que la terre produise des êtres vivants selon leur espèce, bestiaux, bestioles et bêtes sauvages selon leur espèce. » Et ce fut ainsi.

25 Dieu fit les bêtes sauvages selon leur espèce, les bestiaux selon leur espèce, et toutes les bestioles de la terre selon leur espèce. Et Dieu vit que cela était bon.

26 Dieu dit : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre. »

27 Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme.

28 Dieu les bénit et leur dit : « Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre. »

29 Dieu dit encore : « Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture.

30 À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte. » Et ce fut ainsi.

31 Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

II 01 Ainsi furent achevés le ciel et la terre, et tout leur déploiement.

02 Le septième jour, Dieu avait achevé l'œuvre qu'il avait faite. Il se reposa, le septième jour, de toute l'œuvre qu'il avait faite.

03 Et Dieu bénit le septième jour : il le sanctifia puisque, ce jour-là, il se reposa de toute l'œuvre de création qu'il avait faite.